Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1034

Buchbesprechung: La Ballade de la neige [Gerhard Meier]

Autor: Seylaz, Jean-Luc

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

La Ballade de la neige

Après *L'Ile des morts* et *Borodino* (voir DP nº 888 et 976), voici le dernier volet de la trilogie *Baur und Bindschädler* du romancier de Niederbipp. Dans les deux premiers récits nous suivons les déambulations paisibles, amicales, méditatives des deux hommes dans les rues d'Olten et d'Amrain. C'est souvent du présent qu'ils vivent, des lieux qu'ils traversent, et comme sous leurs pas, que surgissent les souvenirs. Ici l'espace est clos (une chambre d'hôpital) et le présent sans promesse: la dernière nuit de Baur qui meurt à l'aube. Seul subsiste *«ce besoin insensé de regarder en arrière ou de vivre avec le passé»*; mais peut-être vit-on *«justement pour pouvoir se souvenir»* ? Sans angoisse et sans hâte Baur évoque une fois encore les lieux de son enfance, des événements familiaux, les tableaux qu'il aime, ses lectures (Tolstoï, Claude Simon, Proust, Robert Walser), ses voyages avec sa femme. Malgré son dénouement, tout le récit dit le bonheur de la remémoration qui neutralise les effets destructeurs du temps, et celui de parcourir des lieux où le passé habite encore le présent. Baur et sa femme ont pu voir et fleurir, au Père Lachaise, les tombes de Proust, de Marie Walewska et de Chopin. A Venise: *«Il y a environ quatre-vingts ans, Marcel Proust était là, se disait-on, et Stravinski avait été enterré sur l'île des morts. Et déjà lors du premier voyage sur le Grand Canal on sentait que Richard Wagner était à sa place ici et que c'était dans l'ordre des choses qu'il y soit mort, on sentait aussi que Vivaldi y était né, que Richard Wagner et Proust avaient sillonné ces canaux en gondoles qui sont comme des bateaux funéraires»*. En Israël, *«le matin on regarde s'estomper ces étoiles qui, déjà, éclairaient les nuits de Jésus»*.

Neutraliser le temps, ce n'est pas seulement sauver de l'oubli les êtres et les choses. C'est aussi supprimer les distances, la profondeur temporelle et les séparations. Devant les yeux et dans l'esprit de Baur, Venise devient un empyrée à la fois présent et hors du temps où cohabitent Vivaldi et Stravinski, Goethe et Ezra Pound, Wagner et Proust, Thomas Mann, Mahler et Visconti. Dès lors la modeste biographie de Baur et le petit monde familier d'Amrain cessent d'être des moments et des lieux ponctuels, séparés, pour s'inscrire dans la grande histoire de l'esprit.

A la limite, se souvenir, pour les deux héros, c'est inventer un monde harmonieux où le réel et l'imaginaire cessent d'être distincts. Quand, aux Invalides, Baur interpelle Napoléon, celui-ci est à la fois le Napoléon de l'Histoire, celui de Tolstoï (*«Napoléon, tu as donc réuni encore une fois Natacha et le prince Bolkonski»*) et celui du film où Greta Garbo incarnait Marie Walewska (*«puis à Sainte-Hélène tu te tenais à côté de la fenêtre aux vitres en culs de bouteille, les bras croisés, regardant la mer sur laquelle s'éloignait le voilier de Marie Walewska sous une musique qui allait s'amplifiant»*). De même, Bindschädler invente avec bonheur, dans *Borodino*, une promenade en barque de Natacha et du prince André sur le lac Onega, en utilisant ce qu'il a sous les yeux (un livre d'art consacré à l'architecture en Russie ancienne) et la musique aimée qu'il entend (la *Quatrième Symphonie* de Chostakovitch) pour prolonger comme en rêve les trop brèves amours racontées par Tolstoï. Et ce motif revient dans la *Ballade de la neige*: *«J'entends des bribes de la* Quatrième Symphonie *de Chostakovitch au son de laquelle Natacha et le prince Bolkonski se mirent à traverser le lac en direction de l'île où les piérides dansaient au-dessus des scabieuses; je vis le reflet que Natacha avait contemplé, le reflet de «l'église de la Transfiguration» dans les eaux du lac Onega, pensai à son voeu de revenir, en été, lorsque fleuriraient les lis des sables.»*

Ce thème d'une pérennité sensible et cette entreprise de totalisation heureuse — d'autant plus émouvante que Baur va mourir — font de la *Ballade de la neige* le couronnement de la trilogie. C'est le monde de la poésie triomphante: plus rien n'est isolé ou séparé.

Jean-Luc Seylaz

Gerhard Meier. *La Ballade de la neige*, traduit de l'allemand par Anne Lavanchy, CH Editions Zoé, Genève, 1991.

(*cfp*) Avez-vous déjà découvert ces plaques de chocolat dont l'emballage montre un palmier ? Il est vendu depuis très peu de temps dans les commerces tiers-mondistes; la publicité dans la presse alternative alémanique parle du chocolat du commerce équitable qui adoucit aussi la vie des producteurs de cacao et de sucre. Il a été lancé peu avant Pâques et les trois sortes — au lait, aux noisettes et praliné — sont vendues plus cher que le chocolat des grandes surfaces. L'acheteur engagé est prêt à payer le prix de la solidarité.

Les vrais chocolats doux

La composition est indiquée en trois langues et le produit est distribué en Suisse, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Pour les initiés il y a du sucre de canne complet Mascobado, des Philippines, du beurre de cacao El Ceibo, une association de coopératives de production de base boliviennes, de la pâte de cacao de même provenance et divers autres ingrédients pour les pralinés. Toutes les normes ne pouvant pas être actuellement respectées pour la production biologique attestée, en particulier parce qu'il n'y a pas d'assurance pour la poudre de lait entier entrant dans la fabrication, le produit ne porte pas encore ce label, mais l'espoir est grand de pouvoir l'utiliser dans quelques mois. Le même espoir existe de remplacer prochainement l'emballage en aluminium par un emballage en feuilles plus respectueuses de l'environnement. A noter que la fabrication du produit, comme le lait entrant dans cette fabrication, sont suisses.

Combien de plaques de ce chocolat, nommé Mascao, seront vendues ? Malgré un marché suisse déjà considéré comme saturé, les responsables de ce lancement espèrent vendre un demi-million de tablettes cette année. L'acheteur trouve d'ailleurs des informations précises sur la situation des producteurs du tiers monde à l'intérieur des emballages. Elles sont fournies par OS3, le service d'importation et d'information sur les produits de régions en développement.